

A close-up portrait of actress Astrid Whettnall. She has short, wavy, reddish-brown hair and is looking directly at the camera with a slight smile. She is wearing a white blouse with small, light-colored floral patterns. The background is a solid, muted blue.

ASTRID

WHETTALL

B E L G E D E J O U R

Portrait d'une comédienne charismatique qu'on aimerait bien avoir comme amie.

Elle a été l'ex-femme de Benoît Poelvoorde dans « Les Rayures du Zèbre », une mère vengeresse dans « Au nom du fils ». On l'a vue dans une vingtaine de films au cours de ces cinq dernières années. Aujourd'hui, elle parcourt le monde pour défendre son nouveau film, « La Route d'Istanbul »*, dans lequel elle incarne une mère désemparée et courageuse qui se retrouve seule en Syrie pour récupérer sa fille partie faire le djihad. Poignante dans le rôle d'une infirmière rurale dont la fille de 18 ans, qu'elle élève seule, ne rentre pas du week-end qu'elle était censée passer avec sa meilleure amie, Astrid Whettnall incarne un personnage authentique qui n'a rien vu venir du piège dans lequel il est tombé. Bien calée dans son fauteuil de cinéma, on est avec elle sidérée, perdue, choquée par cette catastrophe à laquelle rien dans son milieu ne l'avait préparée. Et à travers elle, on trouve le courage de prendre la route d'Istanbul pour tenter de passer en Syrie et tenter l'impossible pour une femme seule mais déterminée. Astrid Whettnall, on la rencontre à Bruxelles, entre deux festivals, au Prélude à Saint-Gilles. Elle s'assied et, avec son sourire et son regard à la Cate Blanchett, elle nous séduit déjà. Son authenticité, sa franchise feront le reste.

D'origine bruxelloise, elle a grandi dans la campagne brabançonne avant de revenir dans la capitale à 18 ans. Elle n'en est plus repartie, même pour répondre à l'appel du monde du cinéma qui reste synonyme de vie parisienne. Astrid, comme Benoît Poelvoorde, est une exception. « J'aime beaucoup Paris, mais ma vie est à Bruxelles, j'y suis implantée avec ma famille. » Ses quartiers de prédilection? « J'adore le bas de la ville, les Halles Saint-Géry mais aussi la rue Haute, la rue Blaes et Saint-Gilles. C'est ce Bruxelles-là que j'aime. » Le cinéma n'a pas été une vocation précoce pour Astrid. « Je n'ai pas eu de véritable révélation: le cinéma est entré dans ma vie pas à pas. J'ai longtemps cherché ce que je voulais faire. Et puis, adolescente, j'ai été marquée par "Z", le film de Costa-Gavras**. À cette époque, j'étais déjà fascinée par le fait que nous allions tous mourir mais que nous arrivions, pendant notre vie, à oublier cette terrible fatalité. Incarner des personnages m'a permis d'explorer d'autres existences, de comprendre différents chemins, et je dois dire que j'ai été gâtée à ce niveau-là. »



Astrid avoue avoir été une jeune fille plutôt timide et introvertie.

« J'étais le genre d'adolescente qui allait en boîte de nuit parce qu'il le fallait et qui regardait les heures passer. Je fréquentais plutôt les bars avec ma petite bande d'amis, avec lesquels je suis d'ailleurs toujours en contact. J'étais une grande lectrice aussi, ce qui était une manière de m'évader. Et puis, on apprend tellement de choses dans les livres. » Chaque matin, Astrid se lève en se disant qu'elle a de la chance d'être en vie. « À mon âge, on a tous perdu des êtres chers. Et comme je pense à ma fin depuis toute petite, je fais en sorte que tous ceux que j'aime le sachent. C'est cela que j'appelle être en ordre avec la vie. » Astrid n'est pas sur les réseaux sociaux. « Excepté une page Facebook professionnelle, je n'y connais rien. Je ne sais pas ce que ce que sont Instagram ou Twitter. Et, en tant que comédienne, je suis de celles qui veulent croire à fond au rôle des acteurs : c'est la raison pour laquelle je préfère voir des films étrangers avec des comédiens dont j'ignore le quotidien. » On connaît maintenant la raison pour laquelle l'actrice protège sa vie privée au maximum. « Les rumeurs, je trouve cela horrible, quand on voit les effets dévastateurs qu'elles peuvent avoir sur la vie de certains adolescents, comme on l'a encore constaté récemment dans l'actualité. Je crois que les gens qui lancent des rumeurs ne se rendent pas compte des

dégâts que cela peut causer. » On a pu voir Astrid Whettnall porter de très belles robes, et si elle admet aimer la mode, c'est avec modération et elle s'avoue plutôt garçon manqué. « Dans la vie de tous les jours, je préfère porter des vêtements assez androgynes, simples. Cela dit, avoir l'opportunité de porter de la haute couture permet de voir, lors des essayages, tout le travail artisanal, toutes ces petites mains qui œuvrent, ce qui rend la mode très touchante. Il y a d'ailleurs beaucoup de créateurs belges dont j'admire le travail comme Dries Van Noten, Cédric Charlier ou encore Ann Demeulemeester. »

Cinéma belge, mode belge, Astrid aime aussi la musique belge et particulièrement Kris Dane. « J'adore son univers, je vous conseille d'ailleurs d'écouter sa chanson "Roses of Jericho" ! »

Terminer un portrait en musique, c'est très classique, vous ne trouvez pas ? Mais moins que de lui demander : « Et si c'était à refaire ? » « Je referais tout pareil en changeant seulement des petites choses, celles qui ont pu blesser des gens. Je ne suis pas du tout nostalgique. Ce qui compte, c'est aujourd'hui et demain ! »

NICKY DEPASSE

* En salles le 27 avril.

** Astrid Whettnall a joué en 2012 pour Costa-Gavras dans « Le Capital ». On pourra la voir dans « Baron Noir » en mai sur Be tv.